

La « rue » en crises :

des discours aux recompositions organisationnelles pour les arts de la rue

Emilie Bouillaguet

PREFics

Université Rennes 2

bouillaguet.emilie@gmail.com

Mots-clés

Arts de rue, discours, sémiotiques organisationnelles, institutions, culture

1. INTRODUCTION : LA « RUE » EN CRISES

Dans la continuité des principes de l'art public et de l'art urbain, les arts de rue regroupent des pratiques artistiques diverses qui impliquent toutes une mise en public de l'art en dehors de ses périmètres institutionnels classiques (Chaudoir, 2008). La notion de « rue », loin de se réduire à la désignation des espaces bitumés de la ville, y est entendue comme lieu symbolique. Radicalisée autour de la notion d'espace public et d'une démarche esthétique liée à l'appropriation de l'espace urbain, elle s'inscrit dans une portée critique où l'engagement politique est l'assise de l'acte artistique (Dapporto et Sagot-Duvaurox, 2000). Il s'agit de faire événement, convivialité et/ou spectacle, c'est-à-dire d'agir *in situ* et *in vivo* et de s'inscrire dans la temporalité de la convocation (Chaudoir, 2008).

Le contexte sanitaire et les restrictions qui l'ont accompagné ont mis en pression et en exergue (MCAC, 2020) les crises qu'elle traverse :

- *crises institutionnelles* associées au retard du processus de reconnaissance du secteur par les pouvoirs publics, impliqués dans des normes ou dérives légitimistes (Lahire, 2003) ; à une négociation de moins en moins flexible pour parvenir à l'occupation de l'espace urbain (Sauvageot, 2004), traversé par les logiques asphyxiantes de la « ville créative » soumise à l'ordre, au confort et à la sécurité, à de fortes pressions foncières, marchandes et réglementaires (Pattaroni, 2020) ;

- *crises identitaires* dues à une hétérogénéité des pratiques, des disciplines, des statuts, des organisations et des publics, en incluant pleinement la question et l'importance du « non-public » (Jeanson, 1972 ; Fleury, 2016) ;

- *crises économiques*, liées à sa lente institutionnalisation et renforcées par la suspension des activités de création, de promotion et de diffusion pendant la pandémie COVID 19 ;

- *crises sécuritaires*, relatives au durcissement des normes et des pressions juridiques dans l'effort de garantir les successifs nouveaux enjeux de sécurité, contraignant la libre circulation et expression dans l'espace public ; de ce

fait, la reconnaissance de l'intérêt de présenter des formes artistiques sur l'espace public relève d'un choix *politique* (Baron, 2004).

2. CADRE THEORIQUE ET METHODE

Dans ce contexte, notre recherche-action vise à comprendre les enjeux de la Fédération Nationale des Arts de rue, organisation associative, regroupant douze fédérations régionales qui mettent en réseau individus, structures et territoires qui composent le paysage des arts de rue en France.

La mise en perspective de ce terrain s'inscrit dans une recherche située aux croisements de la sémiotique et des communications organisationnelles. L'entrée par l'analyse des discours et des récits fédérateurs de l'organisation (D'almeida, 2001) tente d'articuler les logiques de symbolisation (Greimas, 1983) aux recompositions organisationnelles (Bouillon, 2007) d'un secteur en crises et en recherche de sens.

Quelle(s) adaptation(s) symbolique(s) et/ou organisationnelle(s) met en œuvre ce secteur face à ces multiples crises ? Quel rôle et quelle « identité fonctionnelle » (Fontanille, 1999) prend en charge cette Fédération, *actant* central dans ce processus de résilience engagé ? La recherche continue —aujourd'hui renforcée— d'un contre-modèle est-elle le signe d'un potentiel critique et prospectif pour une « rue d'après » ?

Les arts de la rue ayant pris forme dans le bouillonnement esthétique des années 1960-1970, les apports théoriques des *Cultural Studies* aident à la mise en perspective des enjeux de ce secteur, en se saisissant des traits fondamentaux de la notion de « contre-culture » (Roszak, 2021), de son évolution, de ses mythes (Barthes, 2012 ; Heath & Potter, 2020) et de ses essentielles réactualisations.

L'observation participante au sein du secteur des arts de rue permet le recueil de données sur les pratiques, les représentations et les enquêtes internes, la mise en place d'entretiens avec les acteurs fédérés, l'accès à la littérature grise.

3. RÉSULTATS ET ANALYSE

Les discours produits par la Fédération des arts de rue, centralisés au sein du significatif *Manifeste des arts de la rue* (2017), s'inscrivent à première vue dans une généalogie de la dissidence contre-culturelle (Jezo-Vannier, 2013) : une vocation de l'expression artistique à travailler avec les lieux de crises de la société (Saez, 2021) ; un positionnement en rupture face aux failles sociétales ; une visée non-conformiste, ressentie comme contre-hégémonique, face à un ordre culturel établi, institué, naturalisé ; une fonction sociale et politique de l'art, bastion de la divergence et du changement social ; une fabrique de l'imaginaire vécu comme vecteur d'un dépassement critique et politique ; un esprit collectif dirigé vers le dérèglement de l'existant ; des opérations menées pour leur caractère festif et hors-cadres, témoignant de la volonté des arts de rue de se créer ses propres « zones d'autonomie temporaire » (Hakim Bey, 1997) comme en témoigne le cas du festival d'Aurillac, dans sa sociologie comme dans son « esthétique de la résistance » (Pattaroni, 2020) ; des appels à une alternative sociétale passant par la gratuité, l'émancipation, la justice sociale, la liberté ou l'égalité.

Agent régulateur d'une identité « arts de rue » en (re)construction, la fédération se situe dans une position institutionnelle ambiguë. Appareil d'une légitimation et d'une institutionnalisation du secteur au sein du paysage culturel et politique français, elle devient, de ce fait même, vecteur d'un effet peu assumé d'« encaissement » de sa charge subversive, au risque de glisser vers des formes de domestication de son pouvoir de *résistance*, de son rôle social et critique (Pattaroni & Piraud, 2020).

L'approche conjointe des discours et des phénomènes organisationnels (Bouillon, Bourdin, Loneux, 2007) qui s'y associent, engage à questionner cette Fédération en tant que :

- *méta-organisation* dont le rôle est de veiller à la structuration, à l'identification, à la pérennisation, à la marche en réseaux, en se faisant outil et instance dans l'accompagnement et le conseil, observatoire du secteur (SODAREP), organe pilote et décentralisé, créateur de langages et de dispositifs ;
- *contre-institution*, en ce qu'elle s'oppose à l'institution-instituée de la culture et à l'institutionnalisation, s'inscrivant dans une volonté alternative en travaillant une *grammaire de la subversion* (Pattaroni, 2020).
- dans un compromis forcé avec l'ordre établi, elle relève d'un *tiers secteur*, rôle caractéristique du monde associatif en tant que lieu de production et de co-production des

politiques publiques du monde politique culturel (Cottin-Marx, 2019).

4. CONCLUSION

Ce cas d'étude interroge les paradoxes d'une mise en forme et en sens de la pensée contre-culturelle en résilience, cherchant à (se) forger des « modes de vies situés et stratégiques » (Bennett, 2012) face à des normes et à un ordre établi contestés. Il s'inscrit dans un horizon de recherche tenant à questionner les « formes de vie » (Fontanille & Pérusset, 2020) des cultures contestataires en société de crises, et la pertinence à ordonner une interprétation des sémiotiques organisationnelles à l'œuvre dans la conduite d'une résistance culturelle.

5. RÉFÉRENCES

- Almeida (d'), N. (2001). *Les promesses de la communication*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Barthes, R. (2012). *Mythologies*. Paris, Éditions Points.
- Bennett, A. (2012). Pour une réévaluation du concept de contre-culture. *Volume !* 9 (1), 19-31.
- Bouillon, J.L. Bourdin, S. Loneux, C. (2007). De la communication organisationnelle aux approches communicationnelles des organisations : glissement paradigmatique et migrations conceptuelles. *Communication et organisation* (31), 7-25.
- Chaudoir, P. (2008). Art public, arts de la rue, art urbain. *Études théâtrales*, 41-42 (1-2), 183-191.
- Cottin-Marx, S. *Sociologie du monde associatif*. Paris, La Découverte.
- Dapporto, E. Sagot-Duvaurox, D. (2000). *Les arts de la rue. Portrait économique d'un secteur en pleine effervescence*. Ministère de la Culture, DEPS.
- Fontanille, J. (1999). *Sémiotique du discours*. Limoges, Presses universitaires de Limoges.
- Fleury, L. (2016). *Sociologie de la culture et des pratiques culturelles*. (3e édition). Paris, Armand Colin.
- Greimas, A.J. (1983). *Du Sens II. Essais sémiotiques*. Paris, Seuil.
- Landowski, E (1997), *Présences de l'autre. Essais de socio-sémiotique II*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Pattaroni, L. (2020). *La contre-culture domestiquée - Art, espace et politique dans la ville gentrifiée*, Genève, Métis Presses.
- Perusset, A. (2020). *Sémiotique des formes de vie – Monde de sens, manières d'être*, Louvain-la-Neuve, De Boek Supérieur.
- Roszak, T. (2021). *Naissance d'une contre-culture*, Saint-Michel-de-Vax, Editions La Lenteur.